

Collège et Lycée Grand Air La Baule

Projet

**« La Shoah, de la Baule à Auschwitz
et à Berlin »**

Exposition
« Boîtes d'archives »

Galerie du CDI du Lycée
25 Avril-20 Mai 2016



Rayonnage des Archives Départementales à Nantes.



Ensemble des 49 boîtes d'archives réalisées par élèves de Troisième et de Première.



Les cotes ont été choisies en référence à celle des archives départementales visitées par les élèves.



Le vernissage de l'exposition dans la galerie du lycée



Elèves et invités, après avoir enfilé des gants blancs, découvrent le contenu des boîtes d'archives.

LISTE ARCHIVES (1)

Nom :	Date :	Titre :	Cote :
Clara BARBET Flore ORILLARD	2016	« Dortoirs »	1694 W 50
Louis BERTHO	2016	« Cendres »	1693 W 9
Cédric BONETTI	2016	« Noms »	1623 W 13
Isra CHERFAOUI Lou GOURET	2016	« La valise »	1693 W 14
Tristan CORMERAIS	2016	« Kunstmachtfrei »	1693 W 91
Enora DARCEL	2016	« Cheveux »	1694 W 16
Diane DAUPHARD Maïa HARRINGTON	2016	« Les mots de Primo Lévi »	1693 W 107
Marie GUYOT-AURAY	2016	« Journal intime d'une déportée »	1694 W 36
Marine HOBEIKA	2016	« Empreintes et mémoire »	1623 W 55
Agathe JOUSSE	2016	« Kinderקינדער »	1694 W 4
Lucile TEIGNE	2016	« Le bois de bouleaux »	1623 W 7
Lucie GIRAUD	2016	« Fusains »	10 W 5
Meryl LE BERRE	2016	« Guerres enfantines »	10 W 60
Chloé OLMETA	2016	« La chaussure » « Construction »	10 W 19 22 W 19
Gilliane PENOT-LEROI Juliette DAVID	2016	« Trésor »	22 W 5
Barbara BERTRAND	2016	« Mémoire glacée »	1623 W 7

LISTE ARCHIVES (2)

Nom :	Date :	Titre :	Cote :
KIERZKOWSKI Margot GILLARD Mewena	2016	« Würgeengel »	1693 W 42
MURAT Maelys REDON Marion	2016	« Le travail rend libre »	10 W 69
ALBARET Joséphine CROSSON Elliott APPERT Sacha	2016	« Sur un fil »	10 W 1
LANGLAIS Pauline TANGUY Océane	2016	« Le wagon »	10 W 23
BARBIER Joséphine GILLIER Jeanne GEORGET Estelle	2016	« Regards dans le vide »	10 W 10
LE BORGNE Pierre-Louis HAMON Delphine LE QUEAU Mathilde	2016	« Il faut le voir pour le croire »	1693 W 23
PAJOLEC Titouan	2016	« DZEUJE » (MERC)	10 W 29
MORIN Hadrien ALLAIRE Samuel	2016	« Auschwitz II »	10 W 3
NATHAN Laura LEROY Anaïs GILBERT Thomas	2016	« Plomienie » (Flammes)	1694 W 63
MANIERE Clara TANASI Sussana	2016	« Les convois »	1693 W 79
BOUFAID Axelle RODRIGUEZ Camille	2016	« Photos souvenirs »	10 W 2
BEAUDOUIN Carla LE LAUSQUE Naïma	2016	« Letzte reise (Dernier voyage) »	1694 W 49
MORIN Anne	2016	« Le vide de la mémoire »	1693 W 44
GUERER Jean-François	2016	« Cris d'humanité »	10 W 62
BENZACAR VILLAPDIERNA	2016	« Papillons »	1693 W 16
WIGGINGS Emma CHABOCHE Margaux	2016	« Métamorphose »	1694 W 9

LISTE ARCHIVES (3)

Nom :	Date :	Titre :	Cote :
Lalie CONSTANTIN	2016	« Le cauchemar »	1694 W 45
Camille LUND	2016	« Persécutés et brisés »	10 W 114
Charles APPERT Simon MARTIN	2016	« L'horreur dans les camps »	10 W 21
Emilia HALLEY Louise ROBILLARD	2016	« La Baule – Auschwitz »	10 W 3
Lilla CONTE Berenice BULTEEL	2016	« Le parcours d'un déporté »	22 W 45
Alexandre BAUCHARD Erwan LAILLE	2016	« Sans titre »	1694 W 7
Maxence MUSEUX Guillaume ROUSSIN	2016	« Le ressenti du vide »	22 W 50
Pauline BLUM	2016	« Peter Hupper »	10 W 6
Camille GIRAUD Martin MANOURY	2016	« Couleur rouge »	1639 W 44
Maïlys ETIENNE	2016	« Samuel ROSE »	22 W 42
Jules DASSONVILLE Gabriel DEHAME	2016	« Rayer les Nazis »	1694 W 40



J'ai fabriqué un jouet en bois qui pourrait être celui d'un enfant à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Un lance-pierre avec des élastiques qui fonctionne vraiment. J'ai placé dans la boîte des cailloux comme munitions. Les photos collées au fond représentent les visages des enfants d'Auschwitz disparus.

Boîte d'archives de Meryl, « Guerre enfantine » (1^{ère} L).



Pour ce projet d'archives, j'ai d'abord réfléchi à quelque chose qui m'avait marquée dans notre voyage à Auschwitz ; je me suis donc rappelé ces longs bois de bouleaux interminables.

En allemand, Birkenau désigne un lieu où poussent les bouleaux. Quand on pense qu'1,1 million de personnes y sont mortes, on peut se dire que ce sont les arbres parfaits pour ce lieu de massacre car ils sont considérés comme les arbres typiques des terres pauvres, désolées ou silencieuses.

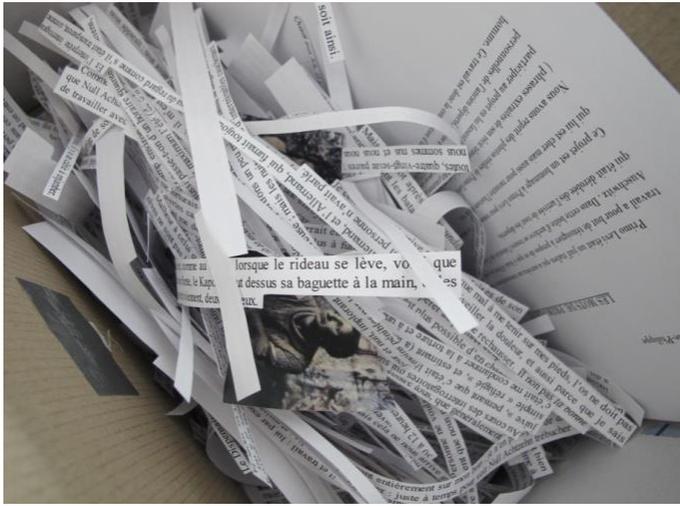
Ensuite, j'ai commencé mon travail en peignant le fond de la boîte en gris, après j'y ai peint les fameux bouleaux en noir et blanc encore avec des tons gris afin de garder cette atmosphère froide, sans vie. Pour insister sur cette atmosphère et pour rappeler Auschwitz, j'ai installé un grillage comme dans les camps qui donne une impression d'enfermement.

Je m'imagine les prisonniers, rêvant de s'enfuir dans ces bois pour retrouver leur liberté, leur vie.

J'ai beaucoup apprécié ce projet d'archives qui nous a permis à nous, simples lycéens, de pouvoir nous aussi témoigner de ce que l'on a pu voir lors de cette visite.

Merci pour ce projet et encore merci pour ce voyage, qui nous aura permis de nous faire découvrir tant.

Boîte d'archives de Lucile, « Le bois de bouleaux » (1^{ère} L).



Primo Levi était un Juif italien qui a survécu au traumatisme des camps. Notre travail a pour but de témoigner à propos de ce qu'était d'être un prisonnier à Auschwitz. Dans cette boîte d'archives se trouve l'identité de l'ancien déporté, une chose qui était dérobée dès l'arrivée de tous les déportés.

Ce projet est un hommage à Primo Levi pour conserver non seulement son identité et ce qui lui est cher, mais aussi pour raconter l'histoire de sa vie.

Nous avons repris des photos réelles de Primo Levi et de sa famille, ainsi que ses propres mots (phrases extraites de son récit-témoignage *Si c'est un homme*). En invitant le spectateur à participer au projet, en lui faisant chercher, parmi les phrases émouvantes, les affaires personnelles de l'ancien déporté, on vise à immortaliser les événements et la mémoire d'un homme. Ce travail est donc la conservation d'une mémoire d'Auschwitz et de Primo Levi.

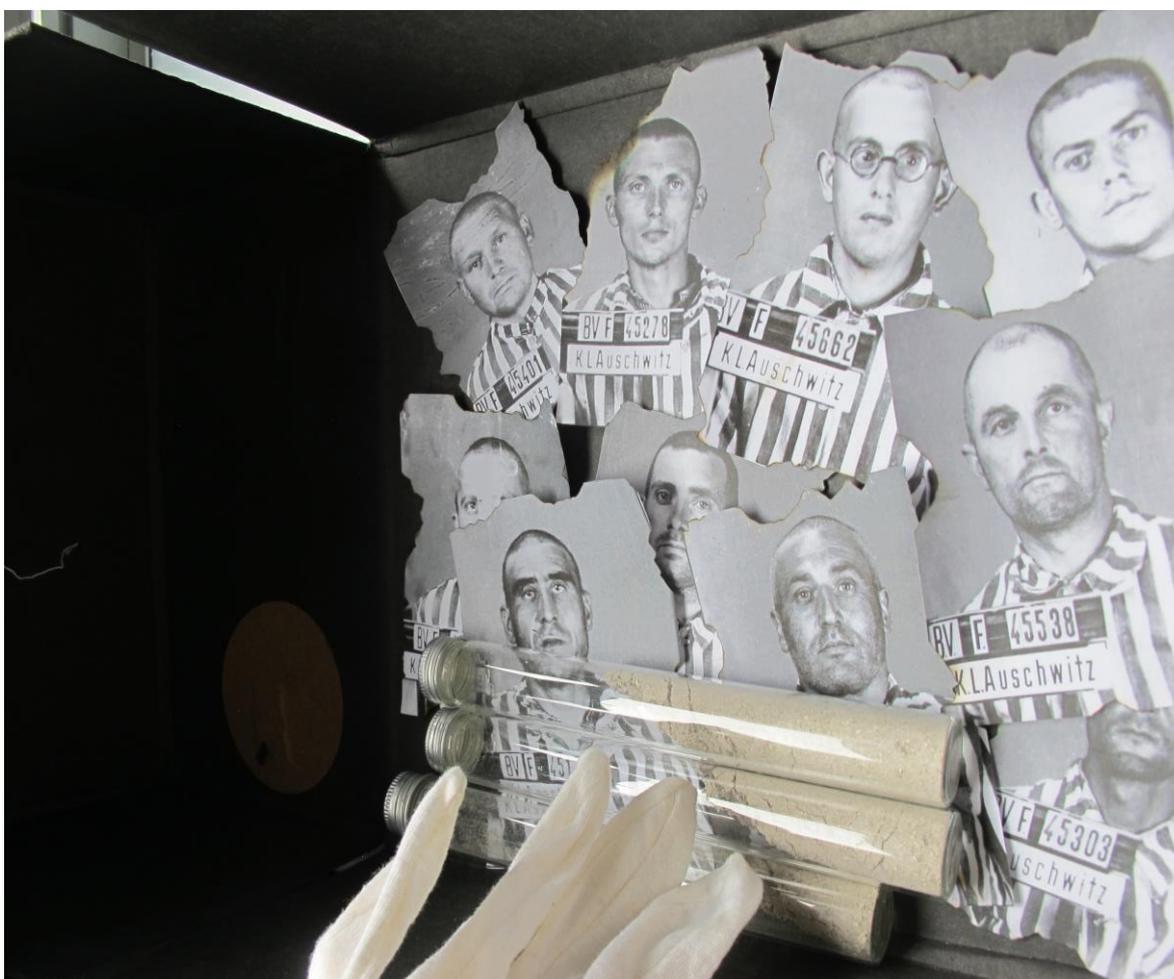
Boîte d'archives de Maïa et de Diane-Philippe, « Les mots de Primo Levi », (1^{ère} L).



Pour ce projet, j'ai choisi de représenter ce qui m'a le plus marquée à Auschwitz : les cheveux. La salle remplie des deux cotés avec les deux tonnes de véritables cheveux m'a complètement bouleversée. C'est à ce moment là que je me suis rendue compte de l'horreur vécue dans ces lieux.

J'ai donc décidé de rendre hommage à toutes ces personnes qu'on avait tondues en récoltant des mèches de mes proches et connaissances. Je les ai placées dans des sachets transparents afin de les laisser visibles. J'ai ensuite agrafé sur les sachets les dates de naissance sans leur prénom, afin de rappeler les tatouages des prisonniers et la suppression de leur identité.

Boîte d'archives d'Enora, « Cheveux » (1^{ère} L).



Pour ce projet, j'ai voulu travailler sur la disparition. Tout le monde a été, lors de la visite des chambres à gaz et des fours crématoires à Auschwitz-Birkenau, touché et marqué par ces lieux funestes où plus d'un million de déportés ont connu la mort. Ida Grinspan, une rescapée des camps qui est venue témoigner en février dernier au lycée, nous avait dit que, dans les camps, des nazis disaient parfois : « Vous êtes entrés par la porte, mais vous ressortirez par la cheminée là-bas ». C'est pourquoi j'ai décidé de travailler avec les cendres.

J'ai donc récolté des cendres trouvées dans une cheminée (après un feu de bois) que j'ai disposées dans un vase. Mais un problème s'est alors présenté : le poids et l'instabilité du vase (qui n'avait pas de bouchon) engendraient le renversement de ce dernier et donc des cendres.

C'est la raison pour laquelle j'ai récupéré des tubes à essai dans la salle d'art, équipés de bouchons, où j'ai mis les cendres. Ces tubes représentent à la fois les cheminées, les expériences faites sur les déportés mais aussi la souffrance, la disparition et la mort.

Boîte d'archives de Louis, « Cendres » (1^{ère} L).

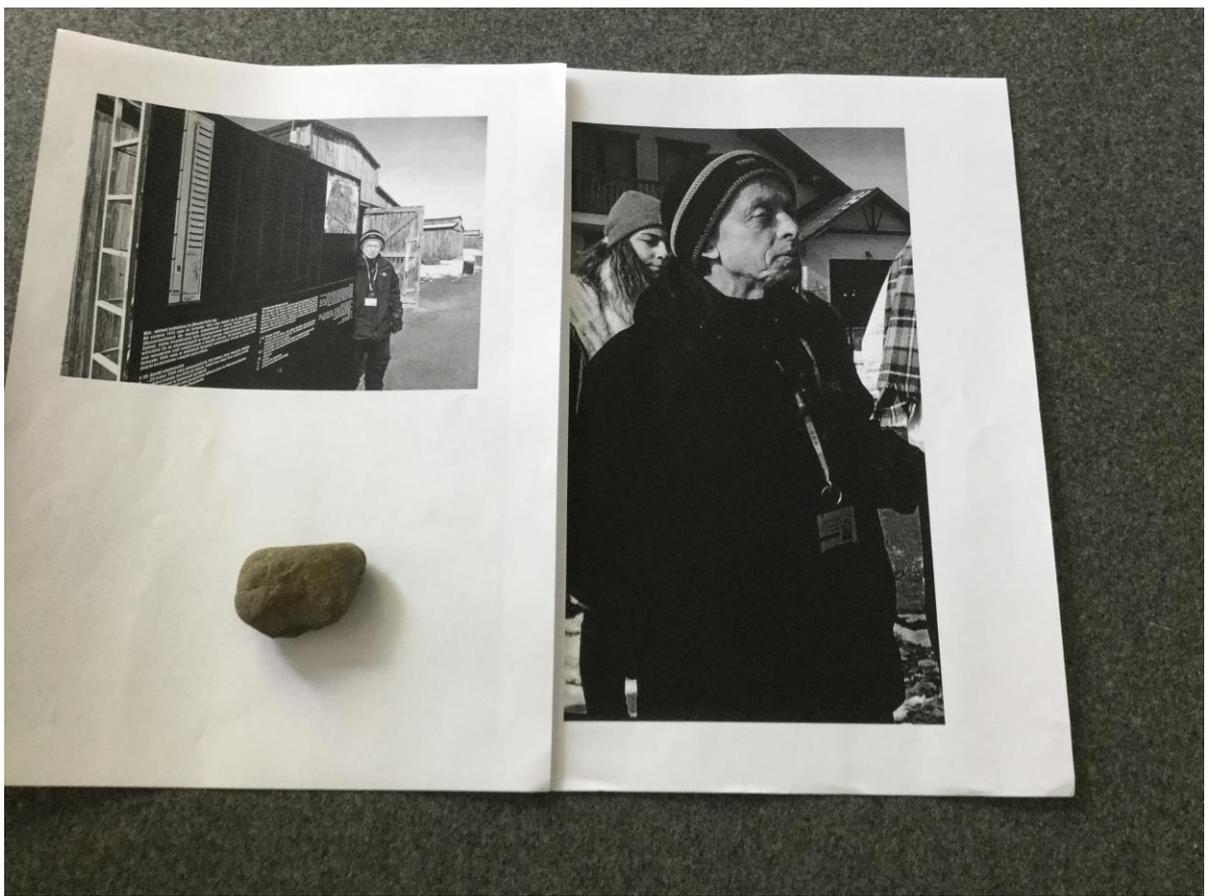


Pour réaliser « Regards dans le vide », nous avons décidé de réunir une série de matricules en noir et blanc de prisonniers juifs.

Ces photos ont été prises au moment de leur entrée dans les camps. En effet, les prisonniers que vous voyez n'ont pas tous été envoyés dans le même camp. Vous remarquerez que leur regard a été masqué par un trait de peinture blanche. Nous avons choisi de supprimer le regard car il représente à la fois une carte d'identité et un reflet de l'âme humaine. En effet, il est caractéristique et unique à chaque personne et transmet des émotions de par son expression. Supprimer le regard des déportés était donc un moyen de supprimer leur identité, ce qui fait d'eux des êtres uniques et singuliers, et donc, dans un sens, de leur donner la mort.

Nous les avons reliés entre eux afin de former une ribambelle, un accordéon de portraits, de sorte que l'on découvre de nouveaux visages au fur et à mesure qu'on le déploie.

Boîte d'archives de Joséphine, Jeanne et Estelle, « Regards dans le vide » (1^{ère} ES et 1^{ère} S).



J'ai décidé de consacrer ma boîte d'archives au guide qui nous a fait visiter les camps : Waldeck. D'origine polonaise, ancien professeur de français, ce petit homme qui je pense, doit avoir la soixantaine, est aujourd'hui un guide bénévole qui, dès que l'on a besoin de lui, n'hésite pas à retourner dans ce paysage, pour perpétuer le devoir de mémoire.

C'est à travers un discours avec une voix posée, calme, sans bafouilles et extrêmement documenté qu'il nous a raconté l'horreur des événements qui se sont passés à Auschwitz I et Auschwitz II Birkenau. Pour autant émanait de sa voix une certaine délicatesse, une certaine émotion. Connaissant les événements par cœur, c'est avec une grande précision qu'il a répondu à nos questions, même les plus difficiles : sa grande sensibilité m'a donné l'impression qu'il pourrait être une personne directement concernée par la Shoah. Je n'ai pas osé lui poser cette question de peur de blesser son intimité. Quand je pense à lui, j'ai le sentiment qu'il est d'origine juive et que ses parents et/ou ses grands parents ont vécu la Shoah.

Dans tous les cas, pour cette journée du 2 Mars 2016, *Dziękuję* Waldek.

Merci également à Marion, Pauline et Jean-François d'avoir accepté de me donner une de leurs photos.

Boîte d'archives de Titouan, « Waldeck » (1^{ère} ES).



Au retour de notre voyage en Pologne, nous voulions réaliser la maquette du centre d'extermination Auschwitz II-Birkenau. Malheureusement, cela ne pouvait pas entrer dans notre boîte d'archives, bien qu'elle soit grande.

Nous avons donc réalisé la maquette d'une chambre à gaz, qui est le symbole de la Shoah à l'échelle mondiale, celle du Krematorium IV pour être précis. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines, il nous a fallu trouver des photographies d'époque, prises par les Nazis. Nous avons donc fabriqué cette maquette entièrement en carton plume, un matériau très léger mais difficile à manipuler, que nous avons coupé au cutter, pour qu'il y ait un aspect de construction « rapide », cet aspect se retrouvant sur les photographies de l'original. Nous avons ensuite peint la structure avec une bombe noire, que nous avons mise loin de la maquette, pour donner un effet sombre, grisâtre, triste, et surtout réel. Quant au toit, nous l'avons colorié au crayon de bois et ensuite estompé pour imiter les ardoises. Pour finir, nous avons fabriqué les cheminées, toujours en carton plume, et nous les avons coloriées couleur brique, telles qu'elles étaient en réalité.

Malgré tout, cela nous a semblé difficile de reproduire un endroit qui avait été le tombeau de tant de personnes...

Boîte d'archives de Samuel et Hadrien, « Auschwitz II – Birkenau » (1^{ère} ES).



Dans un premier temps, nous avons choisi de réaliser une maquette sur une sorte de plateau, étant donné l'impossibilité d'utiliser la boîte comme support. Sur ce plateau, nous avons installé des rails pour représenter l'arrivée des déportés à Auschwitz-Birkenau. Avec l'absence de wagon et de toute civilisation, nous appuyons sur le fait que ce voyage infernal était leur destination finale. Ces futurs condamnés n'avaient aucune idée de l'endroit où ils se rendaient ni de ce qui les attendait là-bas. De plus, les rails sont la première chose que nous avons vue en arrivant sur place, c'est donc un élément important à nos yeux.

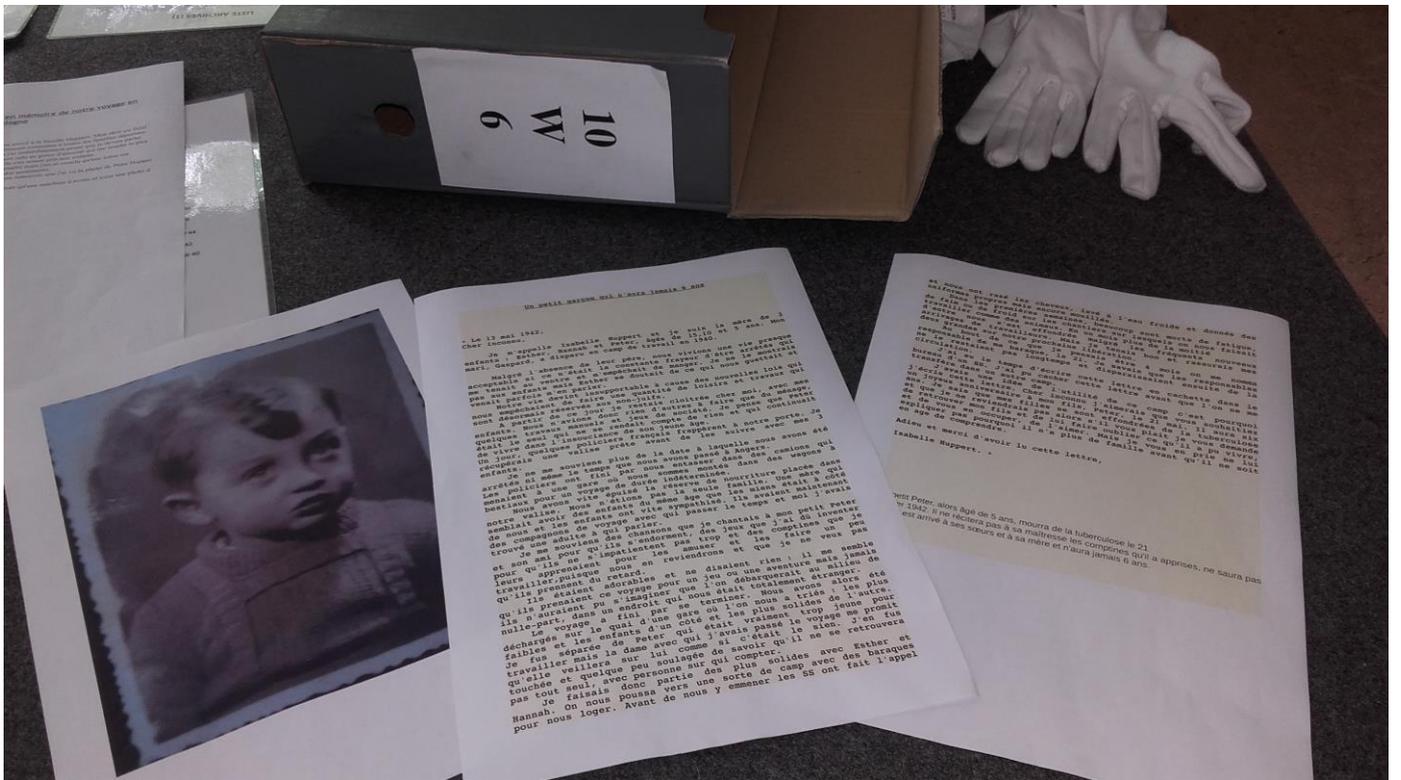
En dessous, nous avons appliqué du coton pour représenter la neige. Quand nous sommes arrivés, il neigeait. Nous avons immédiatement été plongés dans une atmosphère froide, un froid qui intensifiait les terribles conditions de vie dans lesquelles vivaient les déportés. D'autre part, la neige suggère une certaine beauté qui contraste avec la réalité atroce.

Ensuite, nous avons collé des traces de pas d'adultes et d'enfants qui partent dans deux directions différentes. Nous insistons de ce fait sur la séparation des familles à l'arrivée après un voyage qui était déjà exténuant et brisant psychologiquement et physiquement. Ce tri d'une horreur sans nom, durant lequel le choix des personnes étaient fait presque au hasard, ancrant en eux la certitude qu'ils ne se reverraient jamais.

Nous avons terminé l'installation en plaçant sur le coton trois petits bouts de bois de bouleau que nous avons ramassés sur place, ainsi qu'une pierre trouvée sous les rails d'un convoi. Les bois représentent le camp d'Auschwitz-Birkenau puisque Birkenau signifie « petit bois de bouleau » en polonais.

La séparation des familles est une des choses qui nous a le plus touchées. Nous avons voulu mettre en avant l'incompréhension des déportés lors de leur 'voyage', ainsi que l'hypocrisie des nazis qui les encadraient. Ces personnes innocentes se dirigeaient sans le savoir vers une mort assurée. Cette image créée dans nos esprits nous a particulièrement émues et nous avons par conséquent choisi de représenter cette scène.

Boîte d'archives de Naïma et Carla, « Letzte Reise » (1^{ère} ES).



J'ai choisi de réaliser une lettre décrivant ce qui est arrivé à la famille Huppert. Mon récit est fictif mais en même temps il décrit un chemin, des sentiments communs à toutes les familles déportées.

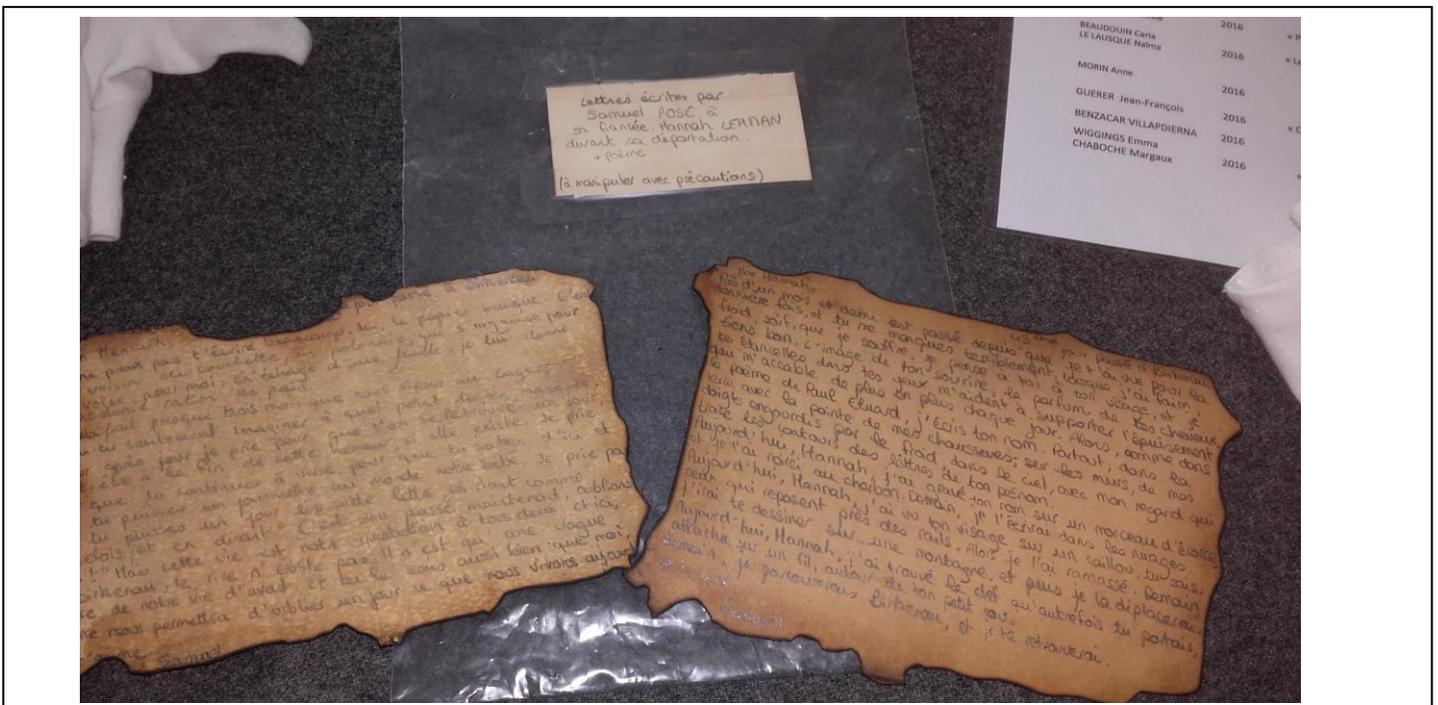
Dès que l'on nous a parlé du projet de l'exposition, j'ai immédiatement pensé que je devais parler d'un petit garçon, car c'est le fait que les enfants aient subi ce genre d'atrocité qui me touche le plus : ils sont totalement innocents et je trouve lâche de s'en prendre aux enfants.

Au début je voulais faire un récit plus long, plus détaillé, mais j'en ai conclu qu'une lettre me convenait plus et permettait mieux de retranscrire des sentiments.

C'est ensuite en visitant les murs des photos d'enfants retrouvés que j'ai vu la photo de Peter Huppert qui a vraiment existé.

J'ai donc rédigé une lettre en utilisant la même écriture qu'une machine à écrire et joint une photo de Peter.

Boîte d'archives de Pauline, « Peter Hupper » (3^e).



Boîte d'archives de Maillys, « Samuel Rose » (3^e).

Après notre voyage d'études à Auschwitz, lorsqu'on nous a parlé du projet des boîtes d'archives, l'idée de faire une fiction m'est tout de suite venue à l'esprit. Je voulais recréer la vie d'une personne qui aurait pu exister, et qui aurait eu le même destin que 6 millions de Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Au départ, je souhaitais surtout mettre des écrits dans la boîte d'archives, comme des lettres ou des poèmes, afin de retracer la vie d'un déporté à Auschwitz à partir de ce qu'il aurait pu ressentir. Seulement, je me suis assez vite aperçue qu'il était très difficile de mettre des mots sur quelque chose d'aussi terrible que la Shoah, et particulièrement si l'on ne l'a pas vécue. J'ai tout de même réalisé quelques lettres et utilisé un poème que j'avais déjà écrit, en changeant certains mots ou vers pour qu'il « colle » plus au sujet. Je les ai recopiés sur du papier jauni (au café) et noirci sur les bords, afin que cela fasse plus réaliste.

Le problème était que mes quelques écrits ne rempliraient pas beaucoup la boîte d'archives ; il me fallait donc trouver autre chose. J'ai décidé de « fabriquer » des documents plus matériels. J'ai utilisé une ancienne photo d'identité (que j'ai vieillie), une mèche de cheveux, et une bague déjà assez abîmée pour inventer une « histoire » aux personnages que j'avais créés. Puis j'ai fait développer des photos (en sépia) que j'avais prises à Auschwitz-Birkenau pour les intégrer à une courte biographie réalisée sur les « deux personnages principaux » de ma fiction. Enfin, j'ai ajouté une petite clef, un morceau de bois (gravé et noirci par mes soins) et une pierre ramassée sur les rails d'Auschwitz pour compléter le contenu. J'ai finalement titré mon projet du nom d'un personnage dont je retrace l'histoire : « SAMUEL ROSE ».



Restitution du projet dans l'amphithéâtre de l'Hôtel de Région en mai 2016.

Remerciements à nos donateurs

- Région des Pays de la Loire
- Département de Loire-Atlantique
 - Mairie de la Baule
- Ministère de la Défense (DMPA)
- Fondation pour la Mémoire de la Shoah
- Fondation pour la Mémoire de la Déportation
- Fondation Nationale Maginot